

Analyse du sujet :

- « **Dans quelle mesure** » : sujet débat (« oui mais non » ou « non mais oui »)
- « **Classes sociales** » : pour les définir succinctement en introduction¹, il suffit de dire qu'il s'agit de groupes sociaux de grande taille, de fait et non de droit dans les sociétés démocratiques, dont les membres partagent des conditions économiques proches.
- « **existent-elles** » : existence de fait (« classes en soi » : homogénéité économique et des modes de vie au niveau interne et inégalités vis-à-vis des autres classes sociales) et existence dans les consciences (« classes pour soi ») voire existence en termes de « luttes » pour défendre des intérêts propres.
- « **aujourd'hui en France** » : cadrage spatio-temporel précisé

Problématisation (mise en crise du sujet) : Les mutations socio-économiques contemporaines de la France (moyennisation ou polarisation ?, salarisation, tertiarisation, chômage de masse et discriminations dans l'emploi) transforment-elles la société française au point de remettre en cause l'existence des classes sociales ? Ces dernières sont-elles repérables, visibles ? La population française se sent-elle (d'abord) appartenir à une classe sociale et si oui laquelle ?

Problématique :

Existe-t-il des groupes sociaux homogènes et conscients d'eux-mêmes dans la France contemporaine ?

Attention il ne s'agit pas de la même formulation que le sujet fait en classe (TG n°2 : « L'analyse en termes de classes sociales est-elle pertinente pour rendre compte de la structure sociale contemporaine ? »), donc on ne pouvait pas faire exactement le même plan ni apporter les mêmes arguments ! Notamment les arguments sur les autres critères de différenciation sociale que la PCS (sexe, âge, statut...), ne pouvaient pas être aussi développés avec ce sujet sur l'existence des classes sociales.

Ne pas confondre le niveau de vie (€ par tête) et le mode de vie (aspects qualitatifs du niveau de vie, un même niveau de vie peut donner lieu à des modes de vie distincts selon la classe sociale/PCS, le niveau d'étude...)

Etude des documents

Document 1

Les enfants de cadres sont beaucoup moins sujets aux caries que les enfants d'ouvriers (8% en ont en GM en 2005/2006 en France contre presque 30% pour les seconds). Cela montre des conditions d'existence différenciées et inégales selon les catégories sociales (revenus, alimentation, hygiène bucco-dentaire) (→ idée de classe « en soi » de Marx).

Document 2

Le tableau présente les patrimoines nets. Il s'agit d'un indicateur d'inégalités économiques. On retrouve la hiérarchie habituelle entre PCS (cadres versus ouvriers x3) avec cependant le fort patrimoine des indépendants agriculteurs et artisans-commerçants du fait de leur patrimoine professionnel.

On constate néanmoins que les catégories pour lesquelles les inégalités intra-PCS sont les plus fortes sont les catégories les plus pauvres. La forte hétérogénéité des patrimoines de ces catégories populaires tend à faire penser que les conditions de vie sont très différentes en leur sein, par exemple entre un ouvrier non qualifié à un autre qualifié.

Document 3

De 1982 à 2010, le sentiment d'appartenance à une classe sociale semble se maintenir à un niveau élevé après un fléchissement en 1993 et 2001. Ce sont 2/3 des personnes interrogées qui répondent par l'affirmative encore en 2010 en France. Cependant, quand on regarde plus en détail la nature des réponses, on est amené à nuancer fortement ce premier constat : le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière décline fortement passant de 33% des réponses positives en 1982 à seulement 9% en 2010, soit presque 4 fois moins pendant que le sentiment d'appartenir « aux classes moyennes » bondit, passant de 31% en 1982 à 58% en 2010. C'est-à-dire que plus de la moitié des 65% de ceux qui se sentent appartenir à une classe sociale, déclarent se sentir appartenir aux classes moyennes en 2010, « classes moyennes » que l'on peut assimiler à des « non classes » dans l'acception marxiste au moins, puisque chez Marx les classes sont binaires et antagonistes.

Document 4

Les biens emblématiques de la société de consommation se diffusent très rapidement. L'importance des taux d'équipement moyens montre que cette diffusion touche parfois toutes les catégories sociales. En effet, si la télévision est présente dans près de 100 % des foyers, c'est qu'elle n'est plus l'apanage des seuls cadres. Il en est de même avec le téléphone portable. Lorsque le taux d'équipement est près de 80 %, etc ... → il s'agit d'une conséquence du phénomène de la moyennisation, donc il illustre le recul des classes sociales.

Cependant, on note que pour le lave-vaisselle le taux d'équipement dépasse à peine 50% ce qui laisse penser que cet équipement reste un marqueur social, inégalement possédé selon la PCS.

De même, avec des données plus précises sur le nombre ou la marque des voitures ou télévisions par foyer, nous pourrions retrouver des clivages de classes.

¹ Dans votre développement, vous pourrez rappeler que les classes, au sens classique du terme, s'organisent en fonction de leur position dans les rapports de production et que leurs membres peuvent avoir conscience de partager des intérêts communs (classe pour soi) ou pas (classe en soi) (Marx) et que le terme peut également servir à désigner des groupes ayant les mêmes chances d'atteindre un niveau de capital économique donné (Weber). Cette notion faisant référence à une organisation sociale hiérarchisée, nous trouvons également des sociologues qui parlent des classes dominantes / dominées (Bourdieu), de façon à bien montrer qu'une classe peut exercer une influence sur les autres. Le succès du terme « classe » a même conduit à l'utiliser paradoxalement pour désigner « les classes moyennes » dont l'existence contredit la vision marxiste ou Bourdieusienne.

Rappels du cours :

- PCS comme assez bonne approximation des classes sociales
- Mutation de la structure des PCS : déclin n°1, 2 et 6 et essor n°3, 4, 5 (= salarisation, tertiarisation) → déclin des classes
- Moyennisation durant les « trente glorieuses » (= essor des classes moyennes) → déclin des classes
- Mais polarisation depuis les années 1980 (avec cependant la poursuite du déclin numérique de la PCS n°6). → existence de classes
- Inégalités maintenues voire croissantes des pratiques culturelles entre PCS → existence de classes
- Les inégalités sont cumulatives (reproduction sociale) → existence de classes
- Envolée des revenus et patrimoines des 10 et 1 % les mieux rémunérés → existence de classes
- Démocratisation scolaire des années 1970 à 1990 → déclin des classes
- Mais choix d'orientation et réussite scolaire corrélés avec la PCS → existence de classe
- Baisse des inégalités de salaires au cours du XXe siècle → déclin des classes
- « Embourgeoisement » des ouvriers durant les « trente glorieuses »
- Depuis années 1990 : Rejet du monde ouvrier par de plus en plus d'ouvriers et enfants d'ouvriers → déclin des classes
- La bourgeoisie reste la classe sociale la plus proche de la définition marxiste (classe en soi / pour soi) : de plus en plus fortunée, entre-soi, homogamie, influence politique... → existence de classe

Propositions de plan :

I. Il existe des groupes relativement homogènes dans la société française contemporaine... (des classes « en soi »)

A. Homogénéité économique (revenus, patrimoine)

§1 : cumulativité des inégalités économiques (revenus et patrimoine). Les inégalités de patrimoine entre catégories sociales peuvent être fortes (**doc2**).

§2 : le rapport D9/D1 des salaires et revenus restent élevé malgré la moyennisation passée, cette dernière semble s'être interrompue et les 1 % les mieux payés voient leurs revenus et patrimoines augmenter

§3 : la transmission du capital économique, plutôt dans la grande bourgeoisie et chez les indépendants, permet d'assurer la reproduction sociale (perpétuation de la classe dans la durée)

B. Homogénéité sociale (pratiques culturelles, niveau de diplômes, choix scolaires)

§4 : cumulativité des inégalités sociales (lien entre position sociale et niveau de santé (**doc1**) reproduction sociale et classe « en soi »

§5 : Maintien de forts écarts d'accès au baccalauréat selon l'origine sociale des élèves → reproduction sociale aux 2 extrémités de la hiérarchie sociale notamment (bourgeoisie et classes populaires) → reproduction de classes homogènes

§6 : les pratiques culturelles (visites de musée, lecture, ...) sont inégalitaires entre PCS (de plus en plus pour certaines) → existence de classes homogènes sur le plan culturel

II. ... mais rares sont ceux qui sont conscients de leur appartenance de classe (pas de classe « pour soi »)

A. Les transformations de la structure sociale ont conduit au recul des classes traditionnelles

§7 : la seule classe pour soi est certainement la bourgeoisie (on peut peut-être lui ajouter les agriculteurs, qui se mobilisent fortement et ont conscience de leurs intérêts communs, mais leur proportion est infime et de plus en plus faible dans la société française).

§8 : la classe ouvrière n'a (presque) plus de conscience collective ni de fierté propre (**doc3**) : en plus du déclin numérique, déclin symbolique : disparition fierté ouvrière, volonté de changer de statut ou à se requalifier (+ déclin du syndicalisme et du PCF, éclatement du vote ouvrier)

§9 : cette catégorie des ouvriers ne constitue plus non plus nécessairement une classe « en soi ». Il suffit de regarder les écarts de patrimoines nets qui existent au sein de cette catégorie pour mesurer l'écart des conditions de vie qui peut exister (**cf. doc2**). Certains ouvriers se sont « embourgeoisés ».

B. Même si la « moyennisation » peut sembler se stabiliser, voire laisser place à une polarisation, certaines de ses conséquences demeurent et empêchent le maintien (ou retour) de classes sociales

§10 : homogénéisation de la consommation et donc des modes de vie (**doc4**), de l'accès à l'école, aux médias → émergence d'une vaste « classe moyenne » ?

§11 : d'autres critères de différenciation sociale (genre, couleur de peau, âge...) émergent et l'emportent parfois sur celui de la classe sociale

Réponse : il existe des groupes homogènes dans la France contemporaine, mais rares sont ceux qui sont conscients d'eux-mêmes, ce qui réduit les possibilités d'affirmer qu'il existe des classes sociales aujourd'hui.

Autres plans possibles

I) Oui elles existent (inégalités persistantes) : §2, §3, §1, §5, §6

II) mais de moins en moins (moyennisation et recul conscience d'appartenance) : §8, §9, §10, §11

* * *

I) Non elles n'existent (presque) plus (moyennisation et recul conscience d'appartenance) : §8, §9, §10, §11

II) mais elles subsistent encore (maintien voire retour de certaines inégalités/polarisation, vitalité bourgeoisie) : §2, §3, §1, §5, §6

* * *

I) Moyennisation et déclin de la classe ouvrière : §10, §8, §9

II) mais recomposition des classes populaires (PCS 5 + PCS6) et vitalité de la bourgeoisie : §2, §3, §5, §6, §7